

Dialogue

MIEUX COMMUNIQUER POUR MIEUX SOIGNER

<http://francais.mcgill.ca/hssaccess> | ÉTÉ 2009 | English version on reverse

Chercheurs et organismes communautaires entament le dialogue lors d'un symposium

« Dans le domaine de la santé, il est nécessaire de s'appuyer sur un ensemble de connaissances et de données pour bien saisir les problèmes, élaborer des solutions et évaluer les programmes et les services », estime Johanne Lapointe, chef d'équipe d'une initiative des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) portant sur la santé des Communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM).

Cette initiative vise avant tout à créer du savoir et à le traduire en actions pour réduire les disparités en matière de santé entre les communautés de langue

officielle en situation minoritaire et celles en situation majoritaire. Ce mandat va dans la même direction que celui du Projet de formation et de développement des ressources humaines de McGill. Il n'est donc pas étonnant que l'Université McGill ait répondu favorablement lorsqu'approchée pour participer à l'initiative des IRSC. Il ne restait qu'à passer à l'étape suivante en réunissant des chercheurs dédiés aux questions de santé relatives aux CLOSM et des organismes communautaires représentant les communautés d'expression anglaise du Québec.

Ainsi, les IRSC ont organisé un symposium à Montréal le 27 mars

dernier, auquel l'Université McGill, le RCSSS et l'Hôpital Jeffery Hale-Saint Brigid's ont apporté leur collaboration.

« Les organismes communautaires sont les yeux et les oreilles d'une communauté », affirme Mme Lapointe. Ils sont les partenaires essentiels d'une équipe de recherche. Le symposium permet dans un premier temps de les mettre en contact. »

Louis Hanrahan est directeur général de l'Hôpital Jeffery Hale-Saint Brigid's, dont le mandat spécial est de servir la communauté d'expression anglaise de la région urbaine de Québec.

VOIR SYMPOSIUM EN PAGE 2

Une formation en ligne pour les superviseurs de demain... et d'aujourd'hui



Les membres de l'équipe du cours de supervision en ligne : de gauche à droite, Caroline Storr, Oonagh Aitken, Marcia Beaulieu, Francine Granner, Estelle Hopmeyer et Mariette Xenopoulos DÉTAILS EN PAGE 2

Le Projet McGill bien ancré dans la Faculté des arts de l'Université

La Faculté des arts de l'Université McGill a joué un rôle important dans la mise en oeuvre du Projet de formation et de développement des ressources humaines depuis ses débuts en 2004, supervisant ses activités et apportant son expertise en la matière. Au moment où le Projet amorce une autre phase de

développement, de renouveau et de recherche, la Faculté réitère son engagement.

Pour le professeur Nathalie Cooke, vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures, la Faculté des arts est un milieu naturel pour le Projet. « Nous sommes reconnus pour notre intérêt et notre détermination en matière de dialogue et de

recherche sur les politiques sociales et les questions liées à la santé, explique-t-elle. Notre force repose principalement sur un groupe multidisciplinaire d'universitaires et de chercheurs qui s'intéressent aux domaines propres et connexes de la santé et de la société. »

Plus grande faculté de l'Université McGill, la Faculté

des arts comprend les sciences humaines et les sciences sociales de même que l'École de service social de McGill, véritable chef de file en son domaine tant au Québec qu'au Canada. Il était naturel d'y loger le Projet, il y a cinq ans, vu l'importance accordée aux questions sociales et le souci de tendre la main aux communautés. La Faculté tient toujours,

aujourd'hui, à poursuivre un partenariat fécond alors que le Projet va de l'avant.

« L'Université entretient une riche tradition de collaboration avec des partenaires communautaires en vue d'améliorer les perspectives sociales et en matière de santé », ajoute la vice-principale

VOIR PROJET MCGILL EN PAGE 3



Dialogue est une publication du Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill, dont l'objectif est d'assurer aux Québécois d'expression anglaise un accès équitable, dans leur langue, à la gamme de services de santé et de services sociaux. À cette fin, des initiatives sont élaborées et mises en oeuvre partout dans la province en partenariat avec des établissements de services de santé et des organismes communautaires. Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter notre site web : <http://francais.mcgill.ca/hssaccess>.

SOMMAIRE

- 03 Soigner le diabète dans un monde sans fil
- 04 Les cahiers d'apprentissage destinés aux infirmières de triage et aux intervenants psychosociaux : une « collaboration formidable » entre l'Université McGill et les ordres professionnels
- 04 Les mots pour le dire : un nouveau partenariat entre McGill et l'AQPA

- 05 L'Ordre des infirmières s'associe à McGill pour offrir une formation en ligne en anglais
- 05 Quand la communauté anglophone collabore aux programmes de formation linguistique
- 06 130 projets partout au Québec soutenus par le Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill

Avertissement : Les vues exprimées dans Dialogue ne reflètent pas nécessairement celles du Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill ou de Santé Canada.

SUITE DE LA PAGE 1 SYMPOSIUM



Jennifer Johnson, directrice exécutive du Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS)



Carolyn Turner, professeure agrégée au département d'études intégrées de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université McGill



Johanne Lapointe, chef d'équipe de l'initiative des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) portant sur la santé des Communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM)

partager, et les communautés ont des problèmes et des histoires à raconter. L'important, c'est que nous soyons tous sur la même longueur d'onde.»

D'après Jennifer Johnson et ses partenaires des organismes communautaires, l'événement a remporté un vif succès. « Les communautés sont heureuses de la tournure des événements, dit-elle. Elles sentent qu'elles font partie intégrante d'un processus important. Les résultats de cette recherche seront mieux arimés sur les communautés, ce qui est très encourageant.»

Plusieurs conférenciers et participants ont souligné qu'il était fort rare de voir réunis sous un même toit un groupe aussi diversifié de chercheurs et de représentant d'organismes communautaires. Dans son discours de bienvenue, Charles Taker, représentant du Commissariat aux langues officielles, a bien résumé le tout en faisant allusion à « l'alignement des planètes » pour décrire le côté exceptionnel de la réunion. « Nous formons un cercle, a-t-il dit, un cercle que ce Projet et ses collaborateurs espèrent voir s'élargir dans les années à venir. » ♦

Il est d'avis que les organismes communautaires ont beaucoup à apprendre des chercheurs. « Nous traitons quotidiennement des patients issus des communautés, mais nous ne disposons pas toujours des données qui nous permettraient de prioriser nos services ou d'affecter nos ressources au meilleur endroit. »

Il existe en effet un manque flagrant de données sur la population d'expression anglaise du Québec et son accès aux soins de santé et aux services sociaux.

Jennifer Johnson, directrice exécutive du RCSSS, partage les

préoccupations de M. Hanrahan, ajoutant que les connaissances et les données sont nécessaires non seulement pour définir et gérer les problèmes de santé, mais aussi pour comprendre ce qui se passe dans les communautés partout dans la province.

Dans l'allocation qu'elle a prononcée lors du symposium, Mme Johnson s'est employée à déboulonner certains mythes au sujet des communautés d'expression anglaise du Québec.

« Chaque fois que je prends ainsi la parole, les gens me confient à quel point ils sont surpris.

Beaucoup d'idées préconçues circulent sur le niveau de revenus, d'éducation ou d'accès aux services de la communauté d'expression anglaise, explique-t-elle. Il y a de la même façon une ignorance quant à sa vulnérabilité, que ce soit à Montréal ou en région. »

Son intervention a été très efficace et a rapidement déclenché des discussions sur les groupes minoritaires d'expression anglaise parmi les chercheurs et représentants d'organismes communautaires présents. Tout au long de la journée, des sessions ont permis

aux participants de discuter en petits groupes, favorisant les occasions de réseautage.

Carolyn Turner, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université McGill, mène actuellement une recherche sur le langage utilisé dans le contexte de l'accès aux soins de santé. Les groupes de discussion ont été, selon elle, les moments les plus utiles de la journée. « Parler directement aux gens a vraiment donné un visage aux défis auxquels ils sont confrontés, dit-elle. Les chercheurs ont une expertise à

Une formation en ligne pour les superviseurs de demain... et d'aujourd'hui

Un des objectifs de la Mesure 2 du Projet McGill (maintien en poste et soutien à distance) consiste à forger des partenariats avec des établissements de santé et de services sociaux partout au Québec. Il en découle un des défis majeurs du Projet, soit la mise en place de ressources professionnelles essentielles à la supervision adéquate des stages. Avec la collaboration du Consortium National de Formation en Santé – volet Université d'Ottawa, le Projet a donc mis au point un cours de supervision en ligne en

anglais, qui est à la fois interactif et interdisciplinaire.

Plus de 100 superviseurs de partout au Québec et au Canada, du néophyte au plus expérimenté, ont déjà suivi la formation. Caroline Storr, coordonnatrice de la formation clinique à l'École de physiothérapie et d'ergothérapie, croit que le cours est réconfortant pour les apprentis superviseurs puisque « le fait de savoir qu'ils peuvent compter sur ce soutien en ligne fait toute la différence. »

Le cours gratuit, offert sur une base volontaire, est composé de cinq ateliers qui reprennent le

déroulement de la supervision, de l'orientation à l'évaluation du stagiaire. Chaque atelier comprend des articles, des vidéos, ainsi qu'un forum de discussion en ligne qui permet aux participants d'échanger sur le matériel acquis. Marcia Beaulieu, directrice-adjointe du Baccalauréat en sciences infirmières et une des modératrices du forum, a beaucoup apprécié les discussions animées des participants. « C'était très enrichissant. Ce sont des professionnels très motivés et leurs commentaires étaient réfléchis », nous a-t-elle confié.

Le cours a été originellement conçu en français par une équipe de pédagogues de l'Université d'Ottawa représentant la majorité des principales disciplines liées à la santé et aux services sociaux. Estelle Hopmeyer, co-chercheuse du Projet, tout comme ses collègues, considère que cette précieuse collaboration a été une des « réussites inattendues » de l'initiative.

Les superviseurs chevronnés apprécient la formation autant que les novices. Mary Hendrickson-Nelson, coordonnatrice de la formation clinique à l'École

de diététique, a suivi le cours l'automne dernier. « C'était une excellente révision pour moi. Le cours fournit des renseignements utiles pour tout superviseur, surtout en ce qui a trait à l'évaluation des stagiaires. »

Le Projet espère recruter des participants en région pour le cours qui débutera en septembre 2009. D'ici là, les personnes intéressées peuvent obtenir un accès partiel au matériel.

Pour en savoir plus sur le cours ou pour s'inscrire en ligne, visitez le site Web du Projet au <http://francais.mcgill.ca/hssaccess/two/supervision>. ♦

Soigner le diabète dans un monde sans fil

Dans un monde où la messagerie texte a remplacé les modes de communication traditionnels, il est de mise d'utiliser la technologie pour soigner des maladies chroniques comme le diabète et l'hypertension. C'est précisément ce que fait Antonia Arnaert, professeur adjoint à l'École de sciences infirmières et instigatrice d'une étude portant sur l'utilisation des téléphones portables BlackBerry pour améliorer les soins aux patients.

Grâce à un soutien financier du Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill, le professeur Arnaert et ses collaborateurs ont mené à terme une étude auprès de 45 participants souffrant d'hypertension, où ces derniers utilisaient des téléphones portables BlackBerry pour faire un suivi de leurs symptômes et communiquer avec des professionnels de la santé.

« Le projet portant sur l'hypertension a été une telle réussite qu'on a décidé de voir si cette technologie pouvait aider les patients qui souffrent de diabète », nous explique Mme Arnaert, qui



Donna Byrne (à gauche) et Antonia Arnaert (à droite) montrent comment les patients peuvent gérer leur hypertension artérielle en utilisant le téléphone portable BlackBerry.

espère recruter une vingtaine de participants pour l'étude de deux mois.

Les participants mesurent leur taux de glycémie trois fois par jour et les résultats sont automatiquement transmis par un appareil BlackBerry à une équipe d'infirmières chez Health

Access Santé, une compagnie privée offrant des soins à domicile. Celles-ci effectuent un suivi hebdomadaire auprès de chaque patient et communiquent immédiatement avec eux si leurs résultats sont anormaux.

Donna Byrne, présidente et fondatrice de Health Access

Santé, sait que la technologie peut largement contribuer à rendre les gens plus autonomes. « Nous faisons bien plus que contrôler ces patients. Nous leur donnons des outils pour qu'ils analysent leurs symptômes et prennent en charge leur santé en général. »

Janet Forsyth est organisatrice communautaire pour les services communautaires canado-italiens dans l'est de Montréal. Elle participe à une initiative regroupant 140 partenaires à l'échelle de la province dont le but est d'assurer aux Québécois d'expression anglaise l'accès à des soins et à des ressources sur le diabète dans leur langue. Mme Forsyth, qui coordonne également l'aspect communautaire du projet BlackBerry, croit que la technologie constitue un lien essentiel entre les individus et les ressources dont ils ont besoin.

« La population d'expression anglaise est très dispersée sur le territoire québécois, observe-t-elle. Grâce au télémonitorage, une seule personne peut devenir une ressource précieuse pour toute une communauté. »

Bien que l'utilisation des téléphones BlackBerry soit pour l'instant limitée aux patients montréalais, Mme Forsyth est résolue à rendre cette technologie accessible aux communautés isolées du Québec. « Nous allons faire tout notre possible pour y arriver. » ♦

SUITE DE LA PAGE 1 PROJET MCGILL

Nathalie Cooke, vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures de la Faculté des arts
Photo : Owen Egan

nos partenaires au cours de la prochaine phase du Projet. »

Durant cette période, McGill compte mettre à profit les nombreux partenariats avec les organismes communautaires et les agences gouvernementales qui ont été noués pendant les cinq premières années. Le Projet compte investir dans la création de savoir, y compris une évaluation de l'impact de ses programmes et l'élaboration d'outils destinés à mesurer les besoins des diverses communautés.

adjointe à la recherche, Sandra Crocker. « Nous nous sommes fermement engagés à améliorer la qualité de vie des Canadiens par le biais de la recherche et de l'enseignement. Ce projet a l'avantage de faire avancer ces deux pôles. Nos expériences des cinq dernières années ont été gratifiantes sous plusieurs aspects et nous espérons resserrer nos liens avec

« Nous vivons une période passionnante, ajoute le professeur Cooke avec enthousiasme. Nous évaluons la portée et les réalisations du Projet tout en continuant à accroître notre connaissance des minorités linguistiques. »

Au cours des prochains mois, le Projet espère recruter davantage de collaborateurs.

« À mesure qu'il poursuit sur sa lancée, le Projet attire inévitablement de nouveaux membres de la Faculté désireux de mettre à contribution leur savoir-faire et leurs idées », poursuit le professeur Cooke.

Santé Canada, qui a loué les objectifs de croissance du Projet, planifie avec la Faculté un colloque sur la recherche et la santé des CLOSM, qui aura lieu à Ottawa les 5 et 6 novembre prochains.

« Nous sommes impatients de passer en revue la première phase du Projet et de développer des partenariats additionnels et de nouvelles synergies avec un réseau élargi de chercheurs, conclut le professeur Cooke. Ensemble, nous poursuivons notre travail en vue d'améliorer l'accès des communautés linguistiques en situation minoritaire aux services de santé, et de mesurer l'impact de la prestation de ces services. »

En plus d'élargir son cercle de collaborateurs, le Projet dévoilera un nouveau nom au cours des prochains mois, démontrant sans conteste qu'il s'engage avec détermination sur une nouvelle voie. ♦



Le site Web du Projet a pris des couleurs!

Venez voir son nouveau visage et découvrez plus de 200 ressources linguistiques destinées aux formateurs et aux étudiants au <http://francais.mcgill.ca/hssaccess/trainers>.

LES CAHIERS D'APPRENTISSAGE DESTINÉS AUX INFIRMIÈRES DE TRIAGE ET AUX INTERVENANTS PSYCHOSOCIAUX : une «collaboration formidable» entre l'Université McGill et les ordres professionnels

«**N**otre but est de créer du matériel authentique qui reflète la réalité des établissements de santé et de services sociaux», déclare Hélène Riel-Salvatore, co-chercheuse et coordonnatrice du Programme de formation linguistique du Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill. Mme Salvatore commentait la plus récente initiative de la Mesure 1 du Projet (formation linguistique), soit la production de cahiers d'apprentissage et d'outils connexes destinés aux infirmières de triage et aux intervenants psychosociaux.



Les membres de l'équipe de production des cahiers d'apprentissage, de gauche à droite : Donna Lisney, Tanya Seredyńska (rangée du haut), Pat Tedford (rangée du bas) et la chef d'équipe Sue Harrison. M. Les Bairstow est absent de la photo.

précise que le partenariat allait bien au-delà d'une simple approbation de contenu par l'Ordre. « L'OIIQ s'est investi dans la création de ces outils du début à la fin. Nous avons participé à la sélection des rédacteurs et nous avons supervisé la rédaction des scénarios et la production des vidéos », nous a-t-il confié.

Madame Riel-Salvatore ajoute que cette « collaboration formidable » avec l'OIIQ a été rendue possible grâce aux efforts d'un groupe qui œuvre à la conception de ces outils depuis le tout début du projet. Sue Harrison, chef de l'équipe de production, est visiblement fière de ses collègues, qui ont travaillé sans relâche. « Nous travaillons chacun de notre côté, tout en collaborant, explique-t-elle. Il existe une chimie incroyable avec deux ordres professionnels, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) et l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec (OPTSQ), qui ont collaboré avec leur équipe de production hautement qualifiée. »

Plus de 600 exemplaires des cahiers d'apprentissage produits l'an dernier à l'intention des réceptionnistes sont utilisés aujourd'hui dans des établissements de santé et de services sociaux au Québec. Suite à ce premier succès, l'initiative du Projet McGill est en pleine

expansion. « Notre mandat reste le même, explique Mme Riel-Salvatore, il s'agit de créer du matériel de soutien pour aider les professionnels dans le maintien des acquis une fois la formation linguistique terminée. »

Pour produire ce matériel, McGill a formé des partenariats

avec deux ordres professionnels, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) et l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec (OPTSQ), qui ont collaboré avec leur équipe de production hautement qualifiée. Joël Brodeur, expert-conseil en soins infirmiers à l'OIIQ,

l'anglais langue seconde et en enseignement des langues à des professionnels en santé et en services sociaux a été mis à profit. Mme Harrison et son équipe ont conçu les exercices du cahier en plus d'adapter les scénarios pour le matériel audiovisuel connexe, dont la réalisation a été dirigée par Les Bairstow, gestionnaire du projet.

Les outils de formation pour infirmières de triage seront évalués par un consultant indépendant, tout comme l'a été le matériel produit pour les réceptionnistes. « Nous voulons savoir ce que les formateurs linguistiques et les professionnels du Québec pensent de ces outils. Nous réajustons continuellement notre tir pour mieux atteindre notre cible », souligne Hélène Riel-Salvatore.

L'équipe de McGill collabore également avec l'OPTSQ pour créer des outils destinés aux intervenants psychosociaux, qui seront disponibles au début de 2010. ♦

L'Ordre des infirmières s'associe à McGill pour offrir une formation en ligne en anglais

Depuis le 1er avril 2009, le personnel infirmier qui travaille au Québec doit documenter ses suivis et ses décisions cliniques en utilisant le Plan thérapeutique infirmier (PTI). Ce changement majeur dans les procédures de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) a un impact sur les établissements, les institutions et les programmes de formation partout au Québec. Pour faciliter l'implantation du PTI, l'OIIQ a mis en œuvre une formation interactive en ligne.

Judith Leprohon, directrice scientifique à l'OIIQ, explique que, bien qu'il existe une version anglaise du PTI, le module de formation n'avait pas été traduit. « Conformément aux politiques

de l'Ordre, tous les documents normatifs sont offerts dans les deux langues », explique-t-elle. « Les documents complémentaires tels que le module de formation ne sont pour leur part généralement pas traduits. Nous avons toutefois jugé qu'une version anglaise du module faciliterait la formation du personnel infirmier d'expression anglaise lors de cette transition délicate. »

L'OIIQ a approché le Projet McGill, qui a convenu que l'adaptation du module de formation correspondait à son mandat de rétention des professionnels de langue anglaise en facilitant leur accès à des outils de travail indispensables. Afin de déterminer s'il était nécessaire de traduire le document, l'Université a fait

un sondage informel auprès des programmes de sciences infirmières et des hôpitaux dans la région de Montréal.

« La réponse a été très positive », souligne Marcia Beaulieu, directrice-adjointe du Baccalauréat en sciences infirmières à McGill. « La majorité des professionnels à qui j'ai parlé jugeait qu'une version anglaise du module de formation serait utile, et nous croyons qu'il saura également venir en aide au personnel infirmier de langue anglaise qui travaille en région éloignée. »

La traduction du module a été complétée ce printemps et la version anglaise est en ligne au www.oiiq.org/uploads/publications/autres_publications/pti_en.pdf.

Mme Leprohon estime que la version anglaise du module aura un impact positif sur les soins de santé administrés aux patients de langue anglaise du Québec. « Indirectement, il y aura des réper-

cussions, dans la mesure où le PTI est dorénavant plus facile à comprendre et à utiliser pour tout le personnel infirmier et les étudiants. Cela contribuera à rehausser la qualité des soins. » ♦

Ne manquez pas de consulter notre brochure

sur les exigences de stages pour les étudiants de McGill inscrits dans les programmes de santé et de services sociaux. Une copie est insérée dans ce numéro de Dialogue.

Vous pouvez également visiter notre site Web au <http://francais.mcgill.ca/hssaccess/two/supervision>.

Quand la communauté anglophone collabore aux programmes de formation linguistique

«**U**ne de mes anciennes étudiantes m'a récemment confié que depuis qu'elle a suivi notre formation, elle ne panique plus lorsqu'elle entend parler anglais à l'autre bout du fil », évoque Jim Warbanks, qui coordonne le programme de formation linguistique au CSSS d'Argenteuil depuis 2003. « C'était le plus beau des compliments! »



Jim Warbanks, coordonnateur du programme de formation linguistique au CSSS d'Argenteuil (assis, à gauche) et Alain Lefèvre, professeur (debout, à droite), se laissent prendre en photo avec les étudiants et un membre de la communauté invité à parler.

Grâce au soutien du Projet McGill, on entend des histoires similaires à travers le Québec, dans des établissements de soins de santé où des programmes de formation linguistique ont été mis sur pied. Dans certaines régions, ces programmes de formation sont devenus l'occasion de tendre la main à des organismes d'expression anglaise et de tisser des liens entre deux communautés.

Dès l'instauration du programme au CSSS d'Argenteuil, M. Warbanks a fait appel aux membres de la communauté d'expression anglaise de sa région. « Lorsque la formation de trois jours débute, nous invitons un membre de la communauté à venir parler au groupe. Il est impor-

tant que nos étudiants entendent le plus de voix différentes possible, explique-t-il, et nos orateurs savent capter leur attention. » Dans une atmosphère détendue, les conférenciers partagent leurs expériences professionnelles avec les étudiants, ce qui donne souvent lieu à des rencontres intéressantes. « Notre but est de favoriser une ouverture envers

la communauté d'expression anglaise et de sensibiliser nos étudiants », souligne M. Warbanks. « Nous ne leur enseignons pas uniquement la langue anglaise, nous leur enseignons une nouvelle attitude. » À l'Agence de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Mathieu Bernatchez coordonne un programme de formation linguis-

L'Agence a également établi un programme de maintien des acquis qui encourage les participants à sortir de la salle de classe pour mettre en pratique leurs nouvelles compétences dans un contexte social. En collaboration avec les organismes communautaires Council for Anglophone Magdalen Islanders (C.A.M.I.), Committee for Anglophone Social Action (CASA) et Vision Gaspé-Percé Now, le Comité de langue anglaise de l'Agence organise différentes activités, dont des soupers au restaurant et des soirées de jeux de société. Le seul critère à respecter? Tout le monde doit parler anglais!

Manon Dufresne, qui siège au Comité, croit qu'il y a un besoin croissant pour ce genre d'initiatives: « Dans notre région, ces activités ont un impact positif non seulement sur les prestataires de soins, mais aussi sur le personnel, la communauté et les autres partenaires qui contribuent au succès du programme. Nous sommes fiers de la synergie qui s'est développée et entendons la faire prospérer. » ♦

LES MOTS POUR LE DIRE : un nouveau partenariat entre McGill et l'AQPA

Chaque semaine, des hommes et des femmes d'âges et de milieux divers se réunissent dans le sous-sol d'un hôpital montréalais pour discuter. La pièce s'empli d'une énergie incroyable, d'éclats de rire et de conversations animées, et quand vient le temps de se séparer quelques heures plus tard, plusieurs participants semblent quitter les lieux à contrecœur.

Ce qui, à première vue, ressemble à une banale réunion est, pour ces hommes et ces femmes souffrant d'aphasie, une rencontre qui n'a rien d'ordinaire. En effet, grâce au soutien financier du Projet McGill, l'Association québécoise des personnes aphasiques (AQPA) offre dorénavant deux fois par semaine des groupes de conversation en langue anglaise, animés par des étudiants de l'École des sciences de la communication humaine de l'Université McGill. Pour l'Université, ce partenariat

avec l'AQPA est une situation gagnante. « Nous sommes toujours à la recherche de stages pour nos étudiants de langue anglaise », explique Jeanne Claessen, qui dirige le programme de formation clinique à l'École. « Il est essentiel que ces derniers apprennent à traiter des gens dans un contexte social et non seulement dans un environnement clinique. »

Pour l'AQPA, dont les activités en langue anglaise ont diminué faute d'argent, cette initiative est une chance inouïe de tendre la main à ses membres d'expression anglaise.

Darla Orchard, l'orthophoniste qui supervise les stagiaires, parle du groupe avec passion.

« Nous créons un environnement adapté où les aphasiques peuvent à la fois socialiser et exercer leurs compétences linguistiques. La plupart de nos membres n'ont aucune connaissance du français, ajoute-t-elle, alors c'est essentiel

pour eux d'être dans un contexte linguistique familier. Il s'agit du seul groupe de conversation permanent pour les personnes aphasiques de langue anglaise sur l'île de Montréal. »

Selon ses membres, le groupe est un succès retentissant. Le septuagénaire Stan Backman a fait d'immenses progrès depuis qu'il a subi un accident vasculaire cérébral. « Il y a quatre ans, je ne savais même pas mon propre nom. » Comme la plupart des membres du groupe, Stan participe à des activités de langue anglaise de l'AQPA plusieurs fois par semaine. « Aujourd'hui, c'est le groupe de conversation; le mardi, je me joins à la chorale... »

« Moi aussi », s'exclame une autre cliente avec un énorme sourire.

Un autre participant, qui souffre d'aphasie sévère, lève tout simplement le pouce. Il n'y a pas de mots pour exprimer leur gratitude. ♦



Des participants au groupe de conversation en langue anglaise de l'AQPA en compagnie des étudiantes de l'Université McGill qui animent les sessions